

Reste l'assertion que le centre de la terre-ferme est à 16 ou 18 degrés de latitude. Il se réfère aux Cartes Géographiques. Je ne veux point d'autre juge. Pour l'Europe, il n'en est pas question; l'Asie n'est pas non plus dans le cas. Le centre de l'Afrique & sa plus grande largeur de même que de l'Amérique septentrionale est sous la ligne. Au 16°. ou 18°. degré de lat. septentrionale de l'Amérique se trouve l'Isthme. Qui ne voit que les Cartes Géographiques démontrent parfaitement le contraire de ce que l'Auteur assure? Si donc il ose soutenir des principes démentis par des faits exposés aux yeux de tout le monde, quel jugement doit-on porter du reste de ses hypothèses?

Il avance que les animaux approchoient alors plus de la raison qu'à présent; peut-être ont-ils aussi péché; Je n'en trouve rien. Que la chaleur étoit plus forte. Il falloit donc que la constitution & la nature des hommes fût toute autre, sans quoi ils auroient été grillés; puisque l'Auteur suppose le paradis sous la ligne & la chaleur plus forte qu'aujourd'hui.

De même je ne suis pas fort persuadé

dé qu'il y eût une grande différence entre la fertilité du paradis & celle du reste de la terre. Tout, suivant moi, se réduit à une différence telle que nous en voyons souvent dans l'espace d'une lieue & moins, un terroir un peu plus fertile, des ruisseaux & des rivières, des arbres & des plantes de presque toutes les sortes que Dieu y avoit rassemblés, & voilà tout. Si la différence avoit été trop grande, & que le genre humain, après sa multiplication, eût été obligé de se disperser par toute la terre, les hommes auroient été punis, quand même ils n'auroient pas péché, ce que je ne puis concilier avec la justice & la bonté divine.

CHAPITRE VII.

La population avant le déluge étoit très-grande.

Whiston parle souvent du nombre des hommes qui vivoient avant le déluge, & il le fait monter fort haut. Cela, dit-il, se prouve par la longue vie des premiers peres, dont il y en a

deux qui ont engendré à l'âge de 65 & 70 ans.

Il paroît aussi qu'à la mort d'Abel la terre étoit déjà fort peuplée, quoi qu'Adam n'eût que 130 ans. La vie des hommes avant le déluge étoit d'une durée à-peu-près égale d'environ 900 ans. Suivant la proportion de leur vie à la notre, leurs descendants ou familles devoient être au moins 40 fois plus nombreuses que celles de nos jours, à compter celles-ci selon la plus grande fécondité. Les générations se suivoient de beaucoup plus près & existoient en même temps, au lieu que les nôtres ne se suivent que dans un grand éloignement. Nous voyons que dans le temps que la vie des hommes étoit déjà fort abrégée, les descendants de Jacob par ses fils monterent en 266 ans, à la quantité de 600,000 hommes de 20 ans & au-dessus, capables de porter les armes; & suivant le calcul de M. Grave, la proportion pour les divers âges devoit faire la somme d'un million 764,700 mâles & environ un million 635,300 du sexe féminin: si on y ajoute les 43,020 Lévites, leurs femmes & leurs filles omises, toute la somme se mon-

tera à 3 millions 343,000 ames: calcul qui montre que le nombre des Israélites a doublé à-peu-près tous les 14 ans; si nous suivions la même progression jusqu'au déluge, nous aurions un nombre innombrable. De plus l'Auteur suppose qu'au temps du déluge le nombre des hommes se montoit à 80,232 millions, au lieu qu'aujourd'hui on suppose qu'il n'y en a que 350 millions. Il soutient que ce calcul fait le nombre plutôt trop petit que trop grand. Cependant il le réduit seulement à 100 fois plus qu'aujourd'hui, ou 35,000 millions.

Qu'on me permette de m'arrêter ici, non pour critiquer l'Auteur, mais pour discuter cette question à fond. Je m'étois proposé d'en traiter ailleurs, cependant comme elle se trouve parmi les hypothèses de l'Auteur, il vaut mieux ne la pas séparer, & lorsque je la rappellerai dans le cours de cet ouvrage on pourra toujours recourir à ce passage.

Si l'Auteur avoit été entièrement dans mon système, & qu'il eût poussé son calcul en conséquence de ses raisonnemens, il auroit encore doublé le nombre des hommes. Mais il étoit

dans l'ancien préjugé dont plusieurs favans de nos jours font encore prévenus, savoir que l'Écriture parle toujours du premier né en nommant un des descendans d'Adam.

Il est vrai qu'ils ont pu y être induits, soit par le silence de Moÿse sur les fils aînés, soit par ses expressions. Seth après avoir engendré Héno's vécut 807 ans, & il engendra des fils & des filles. Et comme il n'en étoit fait aucune mention dans l'ordre de l'histoire qu'après qu'il eut engendré Héno's, & ainsi des autres, ils crurent que c'étoit aussi l'ordre du temps & qu'aparavant il n'en avoit point engendré.

Je ne puis pourtant comprendre comment on a pu tomber dans une erreur aussi grossière. Si Moÿse qui est dans sa narration d'une brièveté sans égale, avoit voulu prévenir cette erreur; il auroit du dire: „Seth engendra des fils & des filles & entra „ tres Héno's à l'âge de 105 ans, & „ après il engendra encore des fils & „ des filles.” Mais, suivant l'usage de son siècle, il vouloit narrer les faits dans le style le plus laconique, & l'expression dont il se sert est fort équivalente. Il ne dit pas: Après avoir engen-

dré Héno's, il engendra *seulement* alors des fils & des filles, mais qu'il vécut tant d'années; les termes *engendra des fils & des filles*, se rapportent ainsi en général à toute sa vie & non à la période désignée par le mot *après* ou *ensuite*.

Je conviens qu'on pourroit contester cette explication, & qu'elle seroit tout-à-fait arbitraire, si je ne pouvois l'appuyer des raisonnemens les plus convaincans.

Allons à la source. Quel est le dessein de Moÿse en nommant ces descendans d'Adam & non d'autres? Personne n'osera nier, ni révoquer en doute, que ce ne soit uniquement pour déduire la généalogie jusqu'à Noé. Après le déluge, il la reprend jusqu'à Abraham, à la postérité duquel le Messie étoit promis. Dès-lors, par une Providence admirable & adorable, elle s'est conservée soigneusement chez les Juifs jusqu'à la venue du Messie, afin qu'ils fussent convaincus qu'il étoit en effet le Messie de la postérité d'Abraham & de la Tribu de Juda, qui avoit été promis aux Patriarches. Ce qui est encore prouvé parce que peu de temps après la mort & la passion de

notre Sauveur, à la destruction de Jérusalem, les Juifs ont perdu cette généalogie qu'ils avoient conservée dans la première destruction & pendant la Captivité de Babylone. Avouons que c'est-là le doigt de Dieu, & que Moïse en donnant cette généalogie n'a point eu d'autre but. Aussi nous la voyons rapportée & rétrogradée par St. Luc jusqu'à Adam.

Cela étant incontestable, je demande qui s'est jamais avisé de placer dans une généalogie, pour prouver sa lignée, tous les fils de ses ancêtres, à moins que par vanité, on en ait rempli l'Arbre généalogique. Mais si Moïse avoit voulu nous donner un tel ouvrage, il auroit eu bien à faire, puisque suivant notre Auteur il auroit fallu nommer les 89,232 millions & même leurs ancêtres décedés. Personne apparemment ne voudra soutenir une telle absurdité.

Si on vouloit, par exemple, nous donner les ancêtres de l'Empereur Charles VI. dernier mort, y seroit-on entré tous les Princes de la Maison d'Autriche? Je n'en crois rien; pas même ce grand Empereur Charles V., ni le Chef de cette Maison, depuis

que l'Empire resta sans interruption dans la Maison d'Autriche; je veux dire Albert II. Mais on commenceroit (sous Rodolphe) lors de ladite Epoque à Frédéric III, ou à son pere Erneste, alors suivroit Maximilien I. Ferdinand I. Mais Maximilien II, Rodolphe II. & Mathias seroient omis; on mettroit à leur place Charles II, Duc d'Autriche, Ferdinand II, Ferdinand III, Léopold, & en omettant Joseph, Charles VI. Diroit-on pour cela que tous ceux-ci étoient les aînés & que leurs peres n'avoient point eu d'autres enfans? Il paroît que dans les généalogies de l'Ecriture on a toujours suivi cette méthode.

St. Mathieu dans sa généalogie de Jésus-Christ dit *p. Ex.* Jessé engendra David, David engendra Salomon, &c. J'espere qu'on ne dira pas que David & Salomon étoient les aînés de la famille, l'Ecriture dit le contraire. Ainsi pourquoi vouloir à toute force qu'Héno & tous ceux qui sont mentionnés *Gen. V. & XI.* fussent les aînés? Tournez cette preuve autrement, & d'une manière si convaincante, qu'il ne puisse rester aucun doute. St. Mathieu nomme sa généalogie *αἰθὴς γενεώσεων.*

S'il a écrit en Hébreu, ou si les Nazaréens ont traduit son Evangile dans cette langue, comment s'y feront-ils pris? De quels termes Hébraïques se feront-ils servis? Ceux qui entendent l'Hébreu n'en assigneront point d'autre que celui de cet ouvrage sacrilège des Juifs, Toldosch Jesu, *טולדות ישו*, précisément le même, dont Moÿse se sert, pour sa généalogie d'Adam à Noé. S. Mathieu, qui étant Hébreu de nation a connu le génie de la langue & la valeur des termes, en a pris, si jamais il a écrit en Grec, une expression précisément équivalente, & dans le même but, en donnant la généalogie de Jésus-Christ depuis Abraham, comme Moÿse celle de Noé depuis Adam, & de la même manière il a omis les aînés en ne faisant mention que des ancêtres de Jésus-Christ. Comment peut-on s'avouer au point de ne pas reconnoître la même chose chez Moÿse?

Autre preuve. Caïn étoit sans-doute l'aîné des fils d'Adam. Moÿse parle de plusieurs de ses descendans; & après cela abandonnant toute cette race, il revient aux ancêtres de Noé. De quelle manière commence-t-il sa généalogie?

„ C'est ici le dénombrement de la
 „ postérité d'Adam depuis le jour que
 „ Dieu le créa, &c. ainsi Adam vécut
 „ 103 ans & engendra à sa ressemblance,
 „ &c. & lui donna le nom de
 „ Seth, & les jours d'Adam après
 „ qu'il eut engendré Seth, furent 800
 „ ans, & il engendra des fils & des
 „ filles.”

On trouve bien des choses remarquables dans ce passage. Ce que Moÿse dit ici est-il vrai ou faux ou sujet à explication? On ne peut pas dire qu'il soit vrai à la lettre. Moÿse se sert de tels termes que, s'il n'avoit pas rapporté la naissance de Caïn & d'Abel avec le reste de leur histoire, ou auroit beaucoup plus de raison d'assurer qu'il n'avoit point engendré jusqu'à la naissance de Seth. Ces expressions, *le dénombrement de la postérité, &c. depuis le jour que Dieu créa l'homme*, devroient nous assurer que depuis ce jour-là il n'a été engendré d'hommes que ceux qui sont mentionnés dans ce dénombrement. Ce qui est contraire à la vérité & à l'histoire même de Moÿse. Et ce qui devoit nous fortifier dans l'erreur est qu'il fait seulement ici la différence entre Adam & ses fils, en

disant qu'Adam a été fait à la ressemblance de Dieu & qu'il engendra un fils à sa propre ressemblance, cela devoit donc nous confirmer, dis-je, que Seth étoit le premier à la ressemblance d'Adam. Cependant à la ressemblance de qui Caïn & Abel ont-ils été engendrés? n'est ce pas à celle d'Adam? Tout ce que Moÿse dit ici n'est donc pas vrai à la lettre. On ne peut pas dire non plus, que ce récit soit faux, puisqu'il s'est expliqué dans le chapitre précédent. Par conséquent on sera forcé de convenir qu'une pareille expression doit être expliquée de la manière que j'ai dite.

Encore une réflexion (1). Du moins pourra-t-on dire qu'Adam n'engendra aucun fils ni fille avant Seth, puisqu'il n'en est point parlé & qu'il est dit qu'après qu'il eut engendré Seth, &c. il engendra des fils & des filles. Je fais qu'il y a eu des rêveurs parmi les Juifs, les Mahométans & les Chrétiens même, qui n'osant pas soutenir cette opinion en plein, vu qu'ils donnent des sœurs & même jumelles à Caïn & à Abel, quoiqu'il n'en soit point fait mention dans l'Écriture, ont du moins soutenu

(1) Voyez la Bible avec le sens littéral. Tom. I. p. 63. Rem.

qu'il y avoit eu une continence volontaire entre Adam & Eve depuis la mort d'Abel jusqu'à ce que Seth fût engendré. Cette fable est d'autant plus ridicule, que s'appuyant sur le silence de l'Écriture à l'égard des frères aînés de Seth, ils assurent un fait dont l'Écriture ne parle point, & qui est encore moins probable que celui des autres enfans d'Adam, pendant l'espace de 130 ans. Supposons cependant cette fable très-véritable, & que leur affliction sur la mort d'Abel ait été si forte que leur concupiscence en ait été si longtemps amortie: il restera toujours une autre difficulté. Caïn & Abel en offrant un sacrifice au Seigneur étoient sans-doute d'un certain âge, dans celui de la raison. Ceux même qui prétendent qu'il s'agit toujours des premiers nés dans cette généalogie, seront d'autant plus de ce sentiment, qu'ils supposent qu'un homme de 80 à 90 ans n'étoit pas alors dans un âge plus mûr, qu'aujourd'hui à 10 ou 15, & qu'ils regardent même comme précoce la qualité de pere dans Caïn à 70 ans, dans Mahalæï & Hénoch à 65; & ils auroient raison, si, comme ils le disent fort ridiculement,

Jared ne fut pere qu'à 162, Mathusalem à 187, Lamech à 182. Je dis donc que Caïn & Abel devoient être d'un certain âge. Aussi l'Écriture dit au bout de quelque temps, ou selon l'Hébreu à la fin des jours, ce qui marque qu'il s'étoit écoulé un long espace de temps; & en ce cas par quelle raison ces deux freres étant nés d'abord après la chute & peut-être à la fois, Adam n'auroit-il engendré aucun enfant, jusqu'à la mort d'Abel, dans l'espace d'environ 127 ans? Le fait me paroît incroyable & le contraire incontestable.

Pour moi, je crois que les Patriarches ont été en état d'engendrer pour le moins aussitôt que nous, ou même plutôt, & que l'on se trompe grossièrement lorsqu'on suppose qu'il devoit y avoir de la proportion entre le grand âge des Patriarches, & leur faculté d'engendrer, je veux dire que leur enfance & leur jeunesse doroit à proportion. Si tout étoit à proportion de notre âge, il faudroit comparer leurs siècles à nos dixaines & alors Caïn au roit engendré à l'âge de 7 ans, Mahalél & Hénoc à l'âge de 6; ce qui seroit absurde; il s'ensuivroit encore qu'à l'âge de 6 à 700 ans ils au-

roient

roient été caducs, & qu'ils auroient passé les 200 à 250 ans restans dans une vieillesse incommode & misérable, ce que personne ne voudra adopter. Mais pourquoi faire de pareilles suppositions? Ne pouvons-nous pas conclure plutôt qu'Adam étant sorti tout fraîchement des mains de Dieu, jouissoit d'une perfection, d'une santé & d'une vigueur sans égale, & que ses enfans s'en ressentoient? *Fortes gignuntur Fortibus.* Nous en voyons l'exemple encore de nos jours. Les enfans nés de parens sains & vigoureux qui n'ont aucune maladie héréditaire ni le sang corrompu, s'en ressentent toute leur vie, pour peu qu'ils soient sobres & modérés. Souvent même cette vigueur passe à leurs descendans. Comment donc ces Patriarches, ayant Adam pour pere ou pour ayeul, vivant modérément, sans excès, ne connoissant aucun luxe, jouissant d'un air pur, n'auroient-ils pas été autant & plus formés que nous à l'âge de 20 ans? On dira que les arbres qui durent longtemps ont besoin de plus de temps pour croître: cela n'est pas vrai généralement. J'ai vu moi-même des arbres fruitiers en divers fonds. Ceux qui étoient en bonne terre & qui se

Tome I. O

trouvoient sains, croissoient promptement, devenoient gros, portoient des fruits de bonne heure & en abondance, & duroient longtemps.

D'autres dans un mauvais sol languissoient, n'avoient point, portoient lentement, peu & de mauvais fruits, & périssoient dans peu d'années. En Amérique, dans un bon fond, les arbres croissent d'une vitesse prodigieuse, portent des fruits dans la seconde ou troisieme année; & pourtant on voit, *p. Ex.* des cacotiers sauvages qui paroissent avoir grand nombre de siècles, & ne cessent d'être aussi fertiles que jamais. Chez nous les chênes dans un bon fonds, portent des glands assez jeunes, quoiqu'ils durent des siècles, au-lieu que j'en ai vu planter de jeunes qui n'ont fait que languir. Il en est de même des animaux. Les cerfs entrent en rut dès leur 3^{me} année, mais ils sont empêchés de s'accoupler par les plus vieux, auxquels ils ne peuvent résister. Supposons qu'ils n'entrent en rut que dans la sixieme année, quelle proportion avec leur âge, puisqu'ils vivent plusieurs siècles, comme les histoires en font foi?

Passons aux hommes; sur les côtes

de Coromandel & de Malabar on marie des enfans de 12, de 10 ans & au-dessous, qui engendrent. Cependant les voyageurs assurent qu'il n'est pas rare d'y voir des personnes âgées de plus de 100 ans, & encore leur pays n'est pas des plus sains.

Mais pourquoi aller si loin? On voit parmi nous des hommes sains & vigoureux, qui pour éviter la débauche se sont mariés jeunes, ont eu beaucoup d'enfans & ont conservé leur vigueur jusques dans un âge fort avancé; par contre d'autres, d'une santé foible & ruinée, qui ont eu peu ou point d'enfans, ont toujours langué & sont morts assez jeunes. Tout ceci prouve ma these, que les premiers hommes ont pu se marier jeunes, & avoir des enfans depuis leur jeunesse jusques sur leurs vieux jours.

L'Auteur ne remarque pas sans raison, que les générations se suivoient de près & que les nôtres ne se suivent qu'à une grande distance. Combien de jeunes-gens qui n'ont jamais vu leur Bisayeul, leur Ayeul même? Supposons pourtant que chacun voie encore son Ayeul, ce sera le plus ordinairement dans le temps que ni l'Ayeul ni

le petit-fils ne seront pas en état d'avoir des enfans, l'un étant trop vieux & l'autre trop jeune. Par contre, Adam vit tous ses descendans excepté Noé. Mathufalah vécut encore avec lui 234 ans, & Lamech 56 ans. Il y a toute apparence qu'Adam & Mathufalah eurent encore des enfans en même temps, par conséquent aussi tous ses descendans contemporains de celui-ci, & encore plus ceux qui se trouvoient entre deux. Ceci est très-digne de remarque, que 8 personnes descendantes l'une de l'autre engendrent en même temps & pendant tant de siècles. Si donc à cette circonstance on ajoute l'air pur & sain dont ils jouissoient & leur maniere de vivre toute simple, avec le sang pur qui couloit dans leurs veines, on reconnoitra qu'une mort prématurée devoit être un accident extraordinaire; au-lieu que chez nous on remarque qu'il en meurt $\frac{1}{2}$ au-dessous d'un an, $\frac{1}{8}$ au-dessous de 5 ans, $\frac{1}{11}$ au-dessous de dix, autant au-dessous de 20, $\frac{1}{11}$ entre 20 & 30, $\frac{1}{8}$ jusqu'à 40, autant jusqu'à 50, $\frac{1}{4}$ jusqu'à 60, $\frac{1}{7}$ jusqu'à 70, & le reste au-dessus. Voilà donc d'environ 25,000 personnes, $\frac{1}{2}$ qui ne viennent pas à l'âge où l'on

se marie ordinairement, au-lieu qu'on peut supposer par les raisons que j'ai indiquées, qu'alors c'étoit beaucoup si $\frac{1}{18}$ mouroit dans la jeunesse. Quelle différence énorme tout ceci ne doit il pas faire dans la multiplication des habitans du premier monde?

Pour faire sentir combien leur nombre devoit être grand, on peut encore très-bien supposer que la Polygamie a été introduite dans la plupart des familles anté-diluviennes.

Lamech, de la race de Caïn, étoit Polygame, suivant l'Ecriture. On dit à la vérité que c'est lui qui l'a introduite. Sur quel fondement? Parce que c'est le premier dont l'Ecriture parle comme d'un Polygame. Belle raison! Chaque fois donc que l'Ecriture parle pour la première fois d'une chose, on devra dire qu'une pareille ne sera jamais arrivée auparavant?

Nous aurons occasion de pousser ces raisonnemens au sujet d'une autre thèse de l'Auteur.

* Il en est d'autres qui, en soutenant que Lamech a introduit la Polygamie, s'appuient de la raison qu'il a été un impie de la race de Caïn, & s'en ser-

vent en même temps à prouver que la Polygamie est un grand crime.

Quant à la première raison, elle est non-seulement frivole, mais contre la charité. Qui peut assurer que Caïn ne se soit pas converti? Du moins la connoissance de son péché dont il sentoit tout le poids, en disant *mon péché est trop grand pour être porté ou pardonné*, est un grand pas vers la repentance. Mais supposons qu'il soit mort dans l'impénitence, s'ensuit-il que tous ses descendans aient été des scélérats & des réprouvés?

Ceux qui raisonnent ainsi doivent craindre qu'on ne porte le même jugement contre eux, n'y ayant personne dans le monde qui n'ait eu des méchans & des impies parmi ses ancêtres. Il paroît même que Jésus-Christ ait voulu nous guérir de ce manque de charité, en nous mettant sous les yeux plusieurs de ses ancêtres dont la conduite a été déréglée. *P. Ex.* Pharès fut engendré par Juda de Thamar, sa bru, par inceste; Boas par Salma de Rahab qu'on représente comme une femme publique; & combien y en avoit-il parmi les Rois de Juda qui étoient idolâtres & méchans? Cependant Jésus-Christ

ne dédaigna pas d'en descendre, sans-doute pour nous apprendre que Dieu ne punit pas l'iniquité des ancêtres dans leurs descendans qui peuvent également avoir part aux grâces & à l'esprit de Dieu. Les Séthites se trouvoient dans la même idée puisqu'ils ne se faisoient pas de la peine d'imposer les noms des Caïnites à leurs fils, comme Hénoch; Jared, Lamech.

Cham a été maudit de Noé, cependant ne se trouve-t-il pas plusieurs Théologiens qui prétendent qu'il a été le Melchisédec, ou du moins que Melchisédec étoit un des descendans de Cham?

Enfin nous voyons de nos jours des peres vicieux qui ont des enfans vertueux & *vice versa*.

Cela suffit quant au premier point de ce raisonnement.

Quant au second qui donne la Polygamie pour un grand crime, je ne puis me persuader qu'elle l'ait été sous l'Ancien Testament.

Un Prince, un Magistrat donne des loix contre tous les abus qui s'introduisent, ou qu'on prévoit pouvoir se commettre. Comment Dieu ne l'auroit-il pas fait?

Pendant il n'en a point donné deffus. Jacob avoit deux femmes qui même étoient freres, outre deux concubines, & Dieu se manifeftoit à lui comme à un ami; il lui faisoit même un honneur qu'il n'avoit jamais accordé à d'autre, il luttoit avec lui & s'en laissoit vaincre. David, cette homme selon le cœur de Dieu, avoit un grand nombre de femmes, &c. Dieu donna à Moÿse des loix sur tous les cas imaginables concernant le culte Divin, la morale, le mariage, la police, la santé même. Les loix sur le mariage sont très-détaillées, & Dieu ne donna aucune loi contre la Polygamie, abus qui étoit fort commun, tandis qu'il défendoit de ne point faire de mélange dans la semaille, ni dans les étoffes & d'autres choses d'aussi peu d'importance à nos yeux. Il faut donc dire qu'il a autorisé la Polygamie, ou qu'il l'a permise par son silence.

Je n'approuve ainsi, ni ne désapprouve les Polygames de l'Ancien Testament; mais je veux seulement faire voir que la Polygamie ayant été alors de permission divine, on ne peut pas conclure, Lamech étoit Polygame, ergo il étoit impie.

On

On dira, il est vrai: Dieu a toléré la Polygamie sous la loi, mais non pas avant le déluge. La distinction seroit frivole. Quoi! Dieu qui a imposé un joug pesant au peuple Juif, qui l'a gêné par quantité de loix, lui auroit permis un péché aussi grand qu'on nous représente la Polygamie? Dieu l'ayant permis au genre humain dans sa décadence & dans son état de langueur pour ainsi dire, ne l'auroit pas permis lorsqu'il se trouvoit dans toute sa fraîcheur, sa vigueur & dans une santé si parfaite que celle qui a suivi en est à peine l'ombre? C'est ce qui paroît entièrement infoutenable. *Gen. V. 1.* il est dit, Quand les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre, & qu'ils eurent engendré des filles, &c. Plusieurs Auteurs sensés ont conclu de là que les filles étoient en plus grand nombre que les garçons & que cela avoit mis la Polygamie en usage.

Je ne donne ceci que pour une probabilité. Mais si la Polygamie avoit été introduite alors assez généralement, quel n'auroit pas été le nombre des hommes qui ont existé avant le déluge?

Il y a des Auteurs qui supposent qu'à la mort d'Abel il a existé plus de

O. 5.

4,000 ames, d'autres pouffent ce calcul jusq' à 100,000. Le savant Commentateur de la Bible avec le sens littéral, veut que le nombre au temps du déluge soit monté à plus de 100,000 millions d'ames, ajoutant que c'est 20 fois plus que la terre n'en contient à présent. Ainsi il supposeroit le nombre des habitans d'aujourd'hui être de 5,000 millions : calcul que je trouve plus approchant du vraisemblable que celui de 350. Si au reste l'Auteur suppose que les hommes ont été en si grand nombre, qu'ils n'auroient pas trouvé à se placer sur la terre s'il y avoit eu un Océan, il n'a pas été dans le système de Telliamed qui donne dans une autre extrémité beaucoup plus ridicule.

CHAPITRE VIII.

N'y a eu des nuages, de la pluie, & l'on a vu l'arc-en-ciel avant le déluge.

Si je suis convenu avec Whiston que le nombre des habitans du premier monde étoit très-grand, je ne conviendrai pas avec cet Auteur de plu-

ieurs autres principes. Il suppose qu'il n'y a point eu de nuages épars avant le déluge. „ L'air, dit-il (*Livre III. Ch.*
 „ 1. *Phénomene XXV/III*) n'avoit alors
 „ aucune grosse masse de vapeurs ou
 „ de nuages qui s'y foutinssent pen-
 „ dant longtemps. Il n'avoit aucunes
 „ grosses gouttes de pluie qui tombas-
 „ sent en abondance à la fois en gros-
 „ se pluie, mais la terre étoit arrosée
 „ par des brouillards subtils & doux
 „ qui se levoient le jour & retom-
 „ boient la nuit en grande quantité.
 „ Cette opinion est une suite de l'air
 „ pur & rare qui enveloppoit origi-
 „ nairement la terre. Ce qui s'accor-
 „ de avec la description du siecle d'or
 „ & qu'avant le déluge il n'y avoit
 „ point d'arc-en-ciel.”

„ *Phén. XXXIX.* L'air avant le dé-
 „ luge étoit exempt de tout orage &
 „ de tous ces mouvemens sur la terre
 „ & sur mer que nous ne sentons que
 „ trop. Ce qui se prouve par le précé-
 „ dent, l'air n'ayant point de nuages,
 „ puisqu'il n'y avoit point d'arc-en-
 „ ciel, il ne pouvoit exister aucun
 „ vent violent qui chassât les nuages
 „ & les condensât en gouttes de pluie ;
 „ ce qui devient aussi très-vraisembla-

„ ble, par le temps calme qu'il a fait
„ les cinq premiers mois du déluge.”

Quant à l'arc-en-ciel, il prétend prouver qu'il n'a point existé avant le déluge, par les paroles de l'Ecriture.

Raisonnons un peu. Nous avons remarqué ci-dessus que l'Auteur soutient que toutes les eaux inférieures sont montées en vapeurs, & redescendues, pour former les lacs, les rivières, &c. Ici il accorde aussi qu'elles se font élevées le jour & qu'elles sont redescendues la nuit, & en même temps il nie qu'il y ait eu des pluies. Comment le prouve-t-il? Parce, dit-il, qu'il n'y a point eu de vent qui les ait chassées, comprimées & condensées. Comment prouve-t-il qu'il n'y a point eu de vent? Parce qu'il n'y a point eu de nuages.

Voilà sa manière ordinaire de prouver. Il suppose une hypothèse & il la prouve par la suivante: il prouve la seconde par la première qui avoit besoin de la seconde prouvée pour être reçue. Par un cercle pareil tout est facile à prouver. Si on disoit, l'Auteur est timbré parce qu'il soutient une fausse hypothèse, & ensuite l'hypothèse est fautive parce que l'Auteur est timbré, que diroit-il d'un pareil argument?

Ce seroit pourtant précisément suivre sa méthode.

Ajoutons que les brouillards s'amassent & se condensent par l'air, mais il n'y faut pas les vents forts qu'il suppose. Ne voyons-nous pas très-souvent les brouillards s'élever, former des nuages & retomber, sans ces vents violents? Quand même donc sa preuve & son assertion seroient aussi véritables qu'elles ne le sont pas, elles ne prouveroient rien. Où est-ce donc qu'il pêche cette hypothèse, qu'il n'y a point eu de pluie ni de vent avant le déluge? L'Ecriture n'en parle pas; je l'ai dit & je serai obligé de le répéter souvent contre l'Auteur, ces preuves négatives ne servent à rien. Si nous examinons même les passages de l'Ecriture qu'il fait valoir, ils seront plus favorables à mon système qu'au sien.

Gen. II. 5. 6. „ Car l'Eternel Dieu
„ n'avoit point encore fait pleuvoir
„ sur la terre, & il n'y avoit point
„ d'homme pour cultiver la terre; mais
„ une vapeur ou brouillard s'élevoit de
„ la terre, & arrosoit toute la surface
„ de la terre.” Qui ne voit par-là que
Moyse raconte ce qui s'est passé avant
la formation de l'homme? Or dire

que, parce qu'alors il n'étoit tombé aucune pluie, par conséquent il n'y en a point eu après, c'est comme si l'on disoit qu'alors il n'y avoit aucun homme pour cultiver la terre, & que par conséquent il n'y en a pas eu ensuite. Moyse joint l'un & l'autre, & fixe ainsi l'époque où les pluies commencerent, & où l'homme fut formé.

L'Auteur convient que les vapeurs sont montées & redescendues; il dit que c'est en rosée, moi je dis que c'est en pluie. L'histoire n'en décidant rien, il faut avoir recours à la raison & à l'expérience; je me flatte qu'elles seront de mon côté, sur-tout par ce qui a été déjà dit ci-dessus Thèse 5^e. Toutes les eaux inférieures étant montées & redescendues pour former les lacs & les rivières, selon l'Auteur, je ne puis m'en former aucune idée, à moins qu'elles ne soient tombées en pluie, & si les vapeurs sont toujours montées & descendues, je ne puis concevoir comment il n'y a eu ni nuages ni pluie. L'autre passage, (*Gen. VIII. 2.*) qu'il cite, prouve que tous les effets naturels ont été alors comme après le déluge. Dieu ne dit pas qu'il a changé quelque chose, mais que tant que la terre durera,

les semailles & les moissons, le froid & le chaud, l'été & l'hiver, le jour & la nuit, *ne cesseront point.* Ce n'étoit donc pas alors qu'arriva un changement dans l'équinoxe, ou que la terre prit un autre mouvement. Enfin ce n'est pas alors seulement que l'été & l'hiver, le chaud & le froid commencerent; mais Dieu voulut que tout cela ne cessât point & que la terre n'éprouvât aucun changement essentiel. Il n'y est pas parlé de la pluie, il est vrai. Mais s'il n'est arrivé aucun changement essentiel dans tout l'ordre de la nature, il n'en sera pas arrivé à cet égard, puisqu'on ne sauroit concevoir qu'il y ait l'hiver & l'été, & apparemment le printemps & l'automne, sans nuages, sans pluie, & sans neige.

Considérons l'article de l'arc-en-ciel. S'il y a eu des nuages & par conséquent de la pluie avant le déluge, comme peu de personnes en ont douté jusqu'à présent, excepté Whiston & Burnet, il y a eu sans-doute un arc-en-ciel: la même cause aura produit les mêmes effets. Mais, pour ne pas tomber dans le même cercle vicieux de l'Auteur qui prouve des hypothèses par d'autres hypothèses, examinons si l'écriture dit

positivement que l'arc-en-ciel n'a paru qu'après le déluge. Il est dit *Gen. IX. 13.* „ J'ai mis ” suivant le texte Hébreu & non je mettrai suivant ce que plusieurs ont traduit. „ J'ai mis mon arc dans la nuée & il sera pour signe de l'Alliance entre moi & la terre. ” Par conséquent c'est un signe qu'il avoit déjà mis dans la nuée & qu'il n'y mettoit pas alors. C'étoit un signe arbitraire que Dieu choissoit fort convenablement, cet arc ne paroissant jamais qu'avec la pluie. Toutes les fois que la pluie survient & que l'arc se fait voir, nous avons le signe de l'alliance, qui nous assure que ces orages, quels qu'ils soient, ne causeront jamais une inondation aussi considérable. C'est donc comme si Dieu eût dit : „ Voici l'arc-en-ciel que vous avez souvent vu & admiré comme un Phénomène très-particulier, vous savez que le soleil & la pluie le produisent. C'est cet arc que je vais vous donner pour signe de mon alliance, afin que chaque fois que vous le verrez vous vous souveniez du déluge & en même temps de l'alliance que je viens de contracter avec vous. ” Il en est de ce signe comme des autres que Dieu nous

à donnés pour garans de ses promesses. Il avoit existé auparavant. Car le prépuce qu'il falloit retrancher par la circoncision, l'Agneau Pascal, l'eau du baptême, sont autant de signes de l'alliance divine & de ses promesses : tous ces signes ont existé avant que Dieu les eût consacrés à cet usage. C'est donc sans raison qu'on suppose qu'il n'y a point eu alors de pluie.

CHAPITRE IX.

On a mangé de la chair avant le déluge & l'on a bu du vin.

Whiston soutient encore qu'il étoit défendu de manger la chair des animaux avant le déluge. „ Ceux, dit-il, qui vivoient avant le déluge, pouvoient manger des fruits de la terre, mais l'usage de la chair ne leur fut accordé qu'après le déluge. Car Dieu dit à nos premiers parens : „ Voici, je vous ai donné toute herbe portant semence, & qui est sur toute la terre; & tout arbre qui a son fruit de fruit d'arbre portant semence, vous sera pour nourriture. ”

Ces sortes d'idées viennent uniquement, ou de ce qu'on prend le silence de l'Écriture pour une preuve, ou de ce qu'on ne distingue pas entre l'état d'innocence & celui d'après la chute de l'homme. J'ai déjà eu occasion de remarquer combien les preuves négatives tirées de ce silence sont frivoles & qu'on pourroit par cette façon de raisonner tirer les conséquences les plus absurdes. Venons à l'autre point.

Dieu avoit donné cet ordre & cette permission aux Protoplastes dans leur état d'innocence, & il ne faut pas douter que, s'ils l'avoient conservée, ils n'auroient jamais mangé la chair des animaux, mais se seroient contentés des fruits, tout comme aussi ils ne se seroient jamais servis d'habillemens, de maisons & de mille autres choses que le besoin & le luxe a fait inventer à eux, ou à leurs successeurs.

On dira que pour les habits Dieu leur a faits & qu'ainsi cette comparaison n'est pas juste. Il est vrai que la permission de manger la chair n'est pas exprimée, mais du moins voit-on par cet exemple que leur état, leur nature & leur constitution ont changé par la chute, & qu'ils sont devenus plus foibles.

La mort dont ils étoient menacés s'est emparée de leur corps & en a fait son siège; toutes les maladies s'y sont introduites & ont ruiné sa santé, toute sa constitution s'est altérée & affoiblie, il ne lui restoit à proportion que peu de sa première vigueur. Les appétits déréglés, la concupiscence & les passions prirent le dessus. Ces maux réunis ne pouvoient manquer de déranger toute la machine.

Si Moÿse n'a pas exprimé cette permission, c'est parce qu'il ne l'a pas cru nécessaire, non plus que mille autres choses qu'il passe sous silence. J'ai parlé des maisons. Il est sûr que Dieu ne leur en avoit pas construit dans le paradis, où ces hommes sans-doute dans l'état d'innocence auroient vécu sous des berceaux d'arbres. Cependant Dieu ne leur a jamais donné la permission de bâtir ni maisons, ni villes. Elles n'en sont pas moins permises pour cela. Jérusalem a été nommée souvent la Cité sainte, & Dieu a ordonné qu'on lui construisît une maison. Enfin si on vouloit se servir des preuves négatives tirées du silence de l'Écriture, on tomberoit, je le répète, dans mille ridicules. Je vais pourtant donner encore d'au-

tres preuves. *Gen. III. 21.* Dieu fit à Adam & à sa femme des robes de peaux, & les en revêtit. Où est-ce que Dieu prit ces peaux? Est-ce qu'il les créa? Personne n'oseroit soutenir une pareille absurdité. Je fais qu'on dit que c'étoit des animaux qu'ils sacrifièrent à Dieu par son ordre. Qu'on prenne garde à cette raison. Est-ce que celle qu'on allègue contre la permission de manger de la chair des animaux, ne tire pas sa force principale du silence de l'Écriture? Comment donc se servir d'une solution si contraire à cet axiome, vu qu'il ne se trouve pas le moindre vestige de cet ordre dans la même Écriture? On dit la même chose lorsqu'il s'agit du sacrifice de Caïn & d'Abel. On prétend qu'il a été prescrit par un ordre formel de Dieu. Je veux être plus conséquent que mes antagonistes. J'accorde que les sacrifices sont d'inspiration divine, quoique l'Écriture n'en dise pas un mot. Nous ne sommes pourtant pas encore au bout de nos difficultés. Il est dit *Ch. IV. 4.* qu'Abel offrit des premiers-nés de son troupeau & de leur graisse. Ce passage dérange les partisans de la prétendue défense ou non-permission de manger

la chair. Ils prévoient qu'on leur demandera: Si Abel a offert de la graisse c'est-à-dire les morceaux les plus gras & les meilleurs de ses Genisses, de ses Veaux, ou de ses Agneaux, que fit-il du reste? Comment pouvoit-il savoir que c'étoit-là le meilleur, s'il n'en avoit jamais goûté? Ils tâchent de se tirer de cette objection par divers moyens. Les uns supposent que ce n'étoit pas la graisse qu'il offroit, mais le lait, la crème, le beurre, ou bien la laine. En disant que le même mot peut signifier de la graisse, du lait, ou du laitage, ou en affirmant que Dieu n'a créé de chaque sorte d'animaux qu'un couple, & qu'ainsi ils ne se seroient pas suffisamment multipliés pour en faire des sacrifices?

Quant à la première raison, je la trouve peu concluante. Il est vrai que la racine *לח* *Lac mulsit*, ou le substantif *לח* *Lac*, pourroit conduire à cette opinion; mais *לח* est *adept* & de tout temps on a lu ici *לח* qui vient nécessairement de *לח* & non de *לח*. Aussi ce mot revient quantité de fois dans les Livres de Moïse & ailleurs où il est parlé de la graisse du sacrifice.

Supposons que cette réponse ne suf-

fiſe pas. Où eſt-ce que nous trouvons que Dieu ait jamais ordonné de lui ſacrifier du laitage & ſur-tout de la laine ? Ne ſont-ce pas des aſſertions bien gratuites ?

Lorsqu'on dit que Dieu n'a créé qu'un couple de chaque ſorte d'animaux, quelles preuves en a-t-on ? Il eſt dit *Gen. I. 24.* „ Que la terre produiſe des animaux vivans ſelon leur eſpece. ” Eſt-ce donc que la ſeule terre aux environs du paradis avoit cette vertu productrice ? Il n'y a pas apparence ; bien plutôt on doit croire qu'elle en a produit dans toutes les parties du globe. Et ſi les partiſans de cette opinion ne veulent pas ſ'en déſiſter, je leur demande encore une fois, ſi Dieu a créé les peaux dont il revêtit Adam & Eve, puisſque ſi Dieu n'avoit créé qu'un couple de chaque ſorte, le voilà détruit pour cette eſpece, en tuant une ou pluſieurs paires pour couvrir la nudité de nos premiers parens ?

Accordons pourtant pour un moment cette theſe, quoique inſoutenable, que Dieu n'a créé qu'un couple de chaque ſorte. Eſt-ce que dans l'eſpace de 129 ans il n'en devoit pas provenir des troupeaux très-nombreux dans un

temps où les animaux jouiſſoient de l'air le plus pur, de la conſtitution la meilleure, des pâturages les plus gras, &c. Encore aujourd'hui quelle augmentation ne voyons-nous pas dans nos troupeaux ?

Venons à la theſe même. Nous ſavons que de tout temps & encore aujourd'hui, lorsqu'on fait des préſens aux perſonnes qu'on veut honorer & dont on captive la bienveillance, on choiſit tout ce qu'on a de plus exquis & de meilleur. Cette maxime a toujours été généralement reçue :

*Munera, crede mihi, placant homines-
que Deosque.*

C'eſt donc à ce ſentiment général qu'on doit rapporter la coutume de tous les peuples, des Juifs & des payens même qui ont offert à Dieu la graiſſe & tout ce qu'il y avoit de plus excellent parmi leur bétail. Qu'on ne diſe pas que c'eſt Dieu qui en a donné l'ordre dans la Loi Lévitique. Mais dira-t-on que Dieu l'a demandé comme étant le meilleur par rapport à lui, puisſqu'il ne ſe repaſt pas de la graiſſe & du ſang des animaux ? C'étoit par rapport aux hommes pour lesſquels les morceaux gras étoient ſans contredit les plus délicats & les plus agréables, c'étoit afin

de leur faire connoître qu'on doit sacrifier à Dieu tout ce que l'homme a de plus agréable & de plus précieux, & de les conduire ainsi au sacrifice du cœur & de la volonté. Cette raison ne pouvant être contestée, pourquoi Abel auroit-il offert à Dieu la graisse des animaux, ou de ses troupeaux? Pourquoi même Dieu le lui auroit-il ordonné, si même on veut supposer cet ordre dont il n'est point parlé? Abel auroit pu sacrifier aussi bien les os que la graisse, s'il n'avoit su que l'un valoit mieux que l'autre; & Dieu apparemment, quant à lui, l'auroit agréé également, ne regardant que le cœur, & l'intention qui auroit été également bonne & droite; il faut donc qu'Abel en ait su faire la différence par lui-même, & que par conséquent il ait connu le goût & la saveur de la chair & de la graisse.

Qu'on me permette d'ajouter ici que ceux qui s'appuyant sur le même silence de Moysè, soutiennent que le vin n'étoit pas connu avant le déluge, & que c'est Noé qui l'a inventé après être sorti de l'arche, me paroissent dans l'erreur. En effet qu'on se rappelle que Jésus-Christ parlant de

la

la race réprouvée qui vivoit avant le déluge, dit qu'ils ont mangé & bu. On ne voudra pas assurer qu'il parloit du manger & du boire ordinaire & de ce qu'exigeoit leur sustentation & la nourriture nécessaire, mais qu'il veut taxer d'excès, de luxe & de débauche les habitans du premier monde. Quel le débauche pouvoient-ils donc faire s'ils mangeoient seulement des fruits, s'ils broytoient l'herbe, & buvoient de l'eau? Dira-t-on qu'ils pouvoient avoir d'autres liqueurs fortes sans que pour cela ils eussent connu le vin? Quelle liqueur sera-ce? De la biere, boisson si connue aujourd'hui, mais peut-être la plus difficile à inventer? Un homme, je ne dis pas stupide, mais ingénieux, à qui l'on diroit que c'est une eau tirée du bled & du houblon rumineroit des années entieres avant de réussir à en faire. Sera-ce de l'eau de vie? Si on ne connoissoit ni biere ni vin, ni pareilles liqueurs, on n'aura pas eu apparemment de l'eau de vie. La distillation ne peut être comptée parmi les premières inventions. Qu'on se rappelle ce que j'ai dit ci-dessus à l'occasion de l'invention de la navigation; qu'il faut toujours supposer que

les inventions les plus faciles, & celles dont les principes se font aisément offerts par les circonstances, doivent avoir été les premières. Le cidre, l'hydromel & le vin auront donc été les premières liqueurs fortes. Dès qu'il faut convenir qu'il y a eu parmi les plantes primitives de la création des ceps de vigne, il faut aussi accorder que le vin n'a pas été longtemps inconnu aux hommes.

Tout ceux qui ont été à portée d'avoir des raisins, ont bientôt expérimenté que le jus tiré des grains de ce fruit est une liqueur très-agréable, comme j'ai vu faire à des enfans qui ignorent parfaitement que le vin se tiroit des raisins; bientôt ils en auront voulu avoir en quantité croyant qu'elle se conservoit toujours en moût. Il a fermenté & ils auront voulu goûter s'il ne s'étoit point corrompu; ils ont trouvé que non, qu'en perdant de sa douceur il acqueroit de la force, & se conservoit longtemps, & les voilà en train de cultiver une plante aussi utile qu'agréable. Je soutiens donc que le vin a été plutôt connu que le pain, vu qu'il falloit un temps infini avant de connoître l'usage du bled, la maniere

de le moudre, & celle d'en faire le pain, au-lieu que celle de tirer le jus du raisin se présenteoit d'abord à l'idée de chacun.

On objecte que Noé, cet homme si pieux, ne se seroit pas enivré s'il avoit connu toute la force du vin. Cette raison ne conclut absolument rien. Noé connoissant le vin commença à planter la vigne; ses provisions étoient épuisées pendant la récolte qu'il avoit essuyée. Sévré de cette agréable liqueur à laquelle il étoit depuis longtemps accoutumé, aussitôt que le vin fut fait il voulut en boire; le vin étoit nouveau & fumeux, peut-être même que la différence du terroir après le déluge le rendoit tel, il lui donna à la tête, comme il arrive aux plus honnêtes gens, & le voilà pris contre sa volonté & son attente. Il n'est personne qui n'ait expérimenté combien la disposition est différente dans le même homme; souvent il est pris de deux verres de vin, & d'autres fois trois ou quatre bouteilles ne l'enivreroient pas. Enfin, pour ne pas m'arrêter plus longtemps sur cet article, il suivroit des principes que j'attaque, que le vin devroit être défendu à jamais, puisque

nous ne trouvons pas que Dieu ait jamais donné la permission d'en user.

Revenons à la chair des animaux & à la permission divine exprimée *Gen. IX. 2. 3.* Il me paroît que par une paraphrase raisonnable tout devient clair. C'est comme si Dieu avoit dit : Vous, les restes du genre humain, ou des nations vos compatriotes ; vous savez que j'avois créé parfaits Adam & Eve, que je les avois menacés de la mort en cas de transgression de mes commandemens ; ils n'ont pas laissé d'y contrevenir ; j'ai été assez miséricordieux pour ne pas les punir de mort à l'instant même, me contentant de les rendre mortels. Leurs descendans ne se font pas corrigés en reconnaissance de mes bontés infinies, au contraire ils ont fait pis, & se sont tellement corrompus qu'ils ont excité ma juste colere, & je les ai exterminés ; ne craignez pourtant plus rien. Le genre humain auroit mérité que du moins je lui ôtasse la domination sur les animaux ; je n'en ferai rien, je suis appaisé ; je fais mon alliance avec vous, & pour preuve de cela, je vous confirme cette domination & vous rendez dechef les maîtres absolus de la ter-

re & de tous les animaux qui l'habitent ; tellement qu'à l'avenir vous pourrez encore vous en servir pour votre nourriture comme par le passé.

Je crois que cette paraphrase est plus raisonnable que la these contraire.

CHAPITRE X.

Les parties de notre globe ne sont pas rangées suivant leur pesanteur spécifique.

Les colonnes des montagnes sont moins pesantes & moins compactes que les autres colonnes. Paradoxe que l'Auteur avance *Livre II. Hypoth. II.* Et qu'il s'efforce de prouver.

„ Les montagnes, dit-il, consistent
 „ ordinairement en rochers & pierres qui à la vérité sont plus pesantes que la couche extérieure de la terre, ou la terre à jardin ; mais en les comparant avec le fond de la terre, (la croute étant l'effet du déluge comme il sera démontré) ou avec les mines, nous trouverons la preuve de cette assertion.

„ Dailleurs ces corps compactes &

„ pesans des métaux d'or, d'argent,
 „ de plomb, &c. se trouvent pour la
 „ plupart, sinon uniquement & seule-
 „ ment, dans les entrailles des monta-
 „ gnes." On croiroit que, suivant ce
 „ système, ces métaux devroient se trou-
 „ ver plus proche du centre qu'ils ne se
 „ trouvent; en ce cas il faudroit aussi sup-
 „ poser que les colonnes qui les soutien-
 „ nent, sont plus légères que les colom-
 „ nes voisines: ce qui peut être accordé
 „ quant au tout, & qu'elles ne sont pas
 „ plus pesantes que d'autres qui se trou-
 „ vent dans le même éloignement du
 „ centre.

„ Il ajoute que les montagnes sont
 „ l'origine & le commencement des
 „ sources & fontaines. Or il est prou-
 „ vé par le D^r. Wodward, que celles-
 „ ci ne proviennent pas des vapeurs
 „ ferrées & chassées contre les monta-
 „ gnes, ni de la seule chute des pluies
 „ & descente de l'humidité, mais des
 „ eaux qui viennent des entrailles de
 „ la terre & que ce sont des vapeurs
 „ excitées & élevées par une chaleur
 „ souterraine qui amène la plus gran-
 „ de partie de l'eau.

„ Il dit que les vapeurs se trouvent
 „ dans les montagnes & non dans les
 „ plaines, ce qui appuie la pretive

„ précédente. Enfin que les tremble-
 „ mens de terre sont les plus fréquens
 „ dans les pays montagneux, d'où il
 „ tire la même conséquence." Je ne
 „ dirai rien ici de ces deux dernières sup-
 „ positions que je traiterai à l'occasion
 „ de la thèse 21. Examinons seulement
 „ les trois premières.

Dans l'hypothese précédente l'Au-
 „ teur assure la même chose, en se réfè-
 „ rant aux loix de la pesanteur, en quoi
 „ il a raison; ce qui pourtant fait contre
 „ sa thèse. Si ces loix avoient lieu ici,
 „ tous les métaux, au-moins les pesans,
 „ comme l'or, l'argent, le mercure, le
 „ plomb, &c. ne se trouveroient pas.
 „ Ils seroient cachés vers le centre, &
 „ nous seroient entièrement inconnus. Ou
 „ s'ils paroïssent vers la surface de la
 „ terre, tout le dessous se trouveroit de
 „ la même matière ou d'une autre encore
 „ plus compacte, ce qui est contraire à
 „ l'expérience. Les métaux & les miné-
 „ raux ne se trouvent jamais par cou-
 „ ches, mais par veines de diverse gros-
 „ seur & épaisseur, semblables à une ma-
 „ tiere végétative, y ayant un tronc, des
 „ branches, & de petits rameaux, sans
 „ suivre en aucune maniere les loix de la
 „ gravité.

Bien plus, en Nigritie on trouve l'or à la surface de la terre, & ailleurs à une très-petite profondeur, & cela non dans les montagnes, mais dans les plaines qui sont pourtant suivant l'Auteur l'ouvrage du déluge. Pour ce qui regarde les montagnes, elles sont élevées au-dessus des plaines, & c'est dans ces montagnes que se trouvent ordinairement les métaux, c'est pourquoi les Allemands, nomment les mines *Bergwerk*, travaux des montagnes. En effet, c'est quelquefois dans des endroits élevés desdites montagnes, dont la colonne est de roche, ou au niveau de la plaine, que se trouvent les métaux & les minéraux, & quelquefois plus bas. Tout cela ne suit pas les loix de la pesanteur. Si la formation de ce globe, décrite par Moïse, avoit été réglée par ces loix, que les rochers & les pierres eussent été formés de sable, & que les particules métalliques se fussent posées en même temps suivant les loix de la gravité; je le répète, on ne devoit trouver aucun métal qu'à la profondeur de plusieurs mille pieds; que dis-je, à celle de plusieurs cents lieues de la surface de la terre, & ils devoient composer la premiere couche après le liquide,

de, que Whiston suppose autour du feu central; encore ne sauroit-on comprendre comment ce liquide beaucoup moins pesant que toutes ces parties terrestres & métalliques, auroit pu les soutenir. Tout en un mot montre que les loix de la pesanteur n'ont point été observées, ni dans la création de la terre, ni dans cette croute supérieure, ou cette enveloppe qui selon notre Auteur a dû se rompre au temps du déluge.

On a creusé à une très-grande profondeur; (1) la premiere croute en une infinité d'endroits est de bonne terre, dans d'autres c'est du limon, de l'argile, des pierres, du gravier ou du sable, &c. souvent une couche de gravier aura au-dessous une couche d'argile ou de limon, & *vice versa*.

Ce que j'ai dit ci-dessus des mines se confirme par ce qu'on fait entr'autres de celle du Potosi, qui comme presque toutes les autres, a été découverte par hazard, la mine s'étant montrée dans la surface & à jour. On y a creusé & travaillé, & aujourd'hui la

(1) Varenus décrit les diverses couches d'un puits très-profond dont la pesanteur spécifique n'est point observée.

principale se trouve bien avant dans la montagne, toujours Sud & Nord, & à-peu-près horizontalement & non en profondeur. Elle n'est point en couche, mais à la façon d'un arbre. La veine dans son plus grand diametre est de 6 pieds & dans le plus étroit d'un empan.

Il y a des mines à-demi-couchées qui ont de biais 150 à 200 toises de profondeur, ainsi elles passent la crou-te diluvienne révé par notre Auteur. Les matieres qui se trouvent tout autour sont peu pesantes, & le rocher n'est pas des plus durs; de façon que les mines sont aisées à travailler. Mais ce qui renverse le système de l'Auteur de fond en comble, c'est que ces mines se trouvent plus riches à proportion qu'elles sont élevées, & plus chétives à mesure que l'on creuse. Est-ce donc par les loix de la pesanteur qu'elles ont été disposées?

Voilà les deux premiers articles de cette hypothese examinés. Reste le troisieme.



CHAPITRE XI.

Origine des sources.

L'origine des sources est encore incertaine. Divers Auteurs ont proposé leurs opinions, mais aucun n'a démontré son système. Il n'est pas décidé encore si elles viennent de l'intérieur de la terre, ou bien des vapeurs. Pour moi, je crois qu'on peut concilier les deux sentimens, & accorder qu'une partie vient de l'intérieur de la terre par une espece de circulation sans avoir recours au prétendu feu central, & qu'une autre partie plus grande encore vient des pluies & des vapeurs. Je pourrois appuyer cette idée par des preuves incontestables, mais c'est un sujet qui n'appartient pas proprement à celui que je traite & cela m'en éloigneroit trop.



CHAPITRE XII.

Les orbites des planetes n'étoient pas originairement des cercles parfaits.

L'Auteur que je réfute prétend aussi que tous les orbites des planetes sont des cercles parfaits. „ Les orbites, dit-il, des planetes & particulièrement de la terre avant le déluge étoient originairement des cercles parfaits. „ Thèse si facile & si naturelle qu'on pourroit la recevoir comme démontrée & accordée.

Cependant l'Auteur s'efforce de la prouver par les raisons suivantes.

„ 1°. Par le but & l'usage des planetes qui paroissent exiger particulièrement des orbites circulaires, „ puisqu'elles doivent servir vraisemblablement à la demeure de quelques êtres vivans, & au siege des planetes, qui sont nécessaires & utiles à leur nourriture, & quoique l'inégalité de l'éloignement de notre terre du soleil dans les divers points de son orbite, soit si peu remarquable, „ que nous en ressentons peu d'effet.

„ Cette déclinaison seroit par contre très-sensible dans les autres orbites „ qui déclinoient plus du centre, & „ auroit une très-grande influence „ dans les productions de la nature & „ dans la constitution des êtres vivans „ dans les Planetes qui y tournent, &c.
 „ 2°. On le peut aussi conjecturer „ par les regles des opposés: si nous „ avions trouvé un mélange des Planetes & des Cometes dans les mêmes Régions du système solaire & „ une confusion des cercles & des ordres des deux, notre proposition seroit plus que mandée. Mais si „ nous trouvons que toutes les Cometes déclinent infiniment du centre, „ se tournent, & que leurs coupures „ sont presque paraboliques ou à un „ degré infini de la déclinaison du centre, il est probable que les Planetes „ se font mues originairement sans aucun „ degré de déclinaison, & ainsi „ en cercles parfaits, &c.
 „ 3°. Cette thèse est confirmée par „ l'Astronomie des anciens qui se tenoient si fermes & avec tant d'obstination à la proposition & thèse du „ cercle, qu'il paroît que ceci est un „ effet d'une ancienne tradition, que

„ les mouvemens célestes font circulai-
 „ res, quoique les sections coniques &
 „ la figure elliptique fussent connus de
 „ toute antiquité.
 „ 4°. La grandeur de la déclinaison
 „ du centre des divers orbites & la
 „ position de leur Aphélie sont si dif-
 „ férentes, & sans aucun but & or-
 „ dre remarquable, au-moins autant
 „ qu'on en a pu découvrir, que tout
 „ l'univers peut paroître plutôt un ef-
 „ fet des causes secondes dans les temps
 „ postérieurs, que l'ouvrage original,
 „ & un Chef-d'œuvre du Créateur, &c.
 „ Je suis donc dans l'idée qu'avant
 „ qu'il se soit passé aucune bonne ou
 „ mauvaise action des créatures, lors-
 „ que chacune étoit parfaite dans son
 „ espece, il est probable qu'alors le
 „ monde extérieur ou chaque état ou
 „ condition de la nature extérieure
 „ étoit uniforme & dans l'ordre, come
 „ me la constitution & disposition de
 „ chaque créature que le Monde con-
 „ tenoit, & que lorsqu'il y eut du
 „ changement parmi les Etres vivans
 „ & raisonnables, il en falloit aussi dans
 „ le Monde inanimé & corporel, &c.
 „ 5°. Il est clair que plusieurs Co-
 „ metes ont passé par le système des

„ Planetes & quelles ont du y causer
 „ des changemens considérables, que
 „ par conséquent la grandeur de la dé-
 „ clinaison du centre ne peut provenir
 „ que d'une pareille cause, & qu'an-
 „ ciennement les orbites des Planetes
 „ étoient originairement circulaires;
 „ comme par ex. si un habile Artiste
 „ avoit fait une Horloge avec beau-
 „ coup d'art, laquelle différeroit beau-
 „ coup de la véritable heure du jour, &
 „ qu'on y observeroit un empêchement
 „ & obstacle qui seroit capable de cau-
 „ ser ce dérangement, il en conclu-
 „ roit facilement, que cette erreur étoit
 „ causée par cet empêchement, &
 „ non que l'Horloge se trouvoit ainsi
 „ originairement & eut été construite
 „ ainsi par l'Artiste.
 „ 6°. Il est clair que les petites Pla-
 „ netes au tour de Jupiter se tourment
 „ en cercle sans le moindre degré de
 „ déclinaison du centre, dequoi il s'en-
 „ suit, que le mouvement original des
 „ Planetes étoit aussi circulaire.
 „ 7°. Que les Cometes causent tou-
 „ jours une déclinaison de la plaine
 „ des premiers orbites ou cercles &
 „ les rendent courbés en dedans & dé-
 „ clinans entr'eux, & comme ceci se

„ voit dans les systêmes susdits, que
 „ les plaines des orbites circulaires au-
 „ tour de Jupiter, s'accordent entr'eux
 „ parfaitement & les plaines des cer-
 „ cles déclinans du centre autour du
 „ soleil, déclinent; il est clair que les
 „ systêmes planétaires ont du être
 „ parfaitement circulaires dans leur
 „ origine.”

Je ne fais si je me trompe, mais il me paroît que tout cela n'est qu'un vain babil.

1°. Ce raisonnement est de la dernière foiblesse. Comment prouve-t-il que le but des Planetes exigeoit la figure circulaire? S'il ne le prouve pas, toute son hypothese sera fausse. Il mesure tout à la constitution de notre terre, & la constitution de notre globe renverse toutes ses preuves, puisque notre terre décline de près de 47. degrés, ainsi presque du quart entier de son cercle, ou $\frac{1}{4}$ de chaque côté de l'Ecliptique, quant à son mouvement annuel. Il sent lui-même que cette raison le condamne, c'est pourquoi il trouve à-propos de dire que la déclinaison de notre terre est peu remarquable. Par quel moyen prouvera-t-il la déclinaison des orbites des Planetes & sur-tout

qu'elle soit plus forte que celle de notre terre?

Il y a plus: en se réglant sur notre terre, il falloit se servir des raisons de ceux qui nient que les Planetes soient habitées, en disant que leur éloignement du soleil plus grand pour les uns & moindre pour les autres, que ne l'est celui de notre terre, ne permet pas qu'il y ait des êtres vivans ni des Planetes. Cependant il assure que, malgré cette différence énorme, les Planetes doivent être habitées, & il donne pour raison que Dieu arrange tout pour l'état des créatures, comme il convient à son dessein. Comment veut-il que la différence de la déclinaison fasse plus d'effet? C'est comme s'il disoit; ce n'est pas la proximité ou l'éloignement du feu, mais sa position en ligne directe ou de biais, qui cause le plus ou le moins de chaleur.

Mais considérons un peu notre terre. La figure elliptique & son orbite y gêne-t-elle quelque chose? Il paroît au-moins qu'elle n'a rien souffert par ce prétendu changement, ni dans sa constitution ni dans sa fertilité, & qu'elle n'est pas devenue moins propre à servir de demeure aux hommes. C'est

Dieu qui l'a faite & l'on ne sauroit attribuer aucun changement au hazard. Nous ne saurions même comprendre qu'elle fût mieux dans un autre situation. Si l'orbite étoit circulaire & qu'il y eût un équinoxe perpétuel, nous jouirions à la vérité d'un printems continu. Par contre la Zone torride seroit entièrement brûlée, elle ne jouiroit point de ses saisons pluvieuses & deviendroit par conséquent inhabitable; le Nil, le Niger, le Méran, n'arroseroient plus les campagnes de l'Égypte, de la Nigritie & de Siam. Ces pays deviendroient aussi stériles qu'ils sont à-présent fertiles. Et à quoi nous serviroit ce printems? Nos bleds, nos vignes, nos fruits nous apprendroient qu'il faut une chaleur plus forte, & que l'hiver même n'est pas la saison la moins utile par les pluies & les neiges qui fertilisent nos guerets. Qu'arriveroit-il aux pays plus septentrionaux, qui jouissent d'une forte chaleur en été, très-nécessaire pour mûrir leurs bleds, &c? Ne souffriroient-ils pas trop de leur situation, par une espèce de printems perpétuel, mais froid & privé de chaleur? Si donc nous voyons comme à l'œil la sagesse infinie du Sou-

verain Etre dans la présente disposition de la terre & dans la distribution actuelle des saisons, & que par sa course & son orbite elliptique nous jouissons de tant d'avantages, dont nous serions privés dans tout autre système; est-il possible qu'on puisse soutenir, même imaginer, que l'orbite en cercle parfait soit préférable pour les habitans & pour les productions de la terre? Il ne s'agit pas ici de raisonner & de savoir en mathématicien, que le cercle est la figure la plus parfaite, mais si par rapport à notre terre elle seroit la plus convenable.

La seconde raison sera traitée lorsqu'il s'agira des Comètes, de-même qu'une partie de la 5^e.

Venons à la 3^e, à laquelle je répliquerai simplement que les anciennes traditions ne doivent pas être méprisées entièrement. Mais dans le cas dont il s'agit elles ne font d'aucun poids. Ou les anciens Astronomes avoient déjà découvert que les orbites étoient elliptiques, ou ils les croyoient circulaires, lorsque leurs yeux & l'expérience les convainquoient du contraire. On devroit donc croire que de nos jours les savans doivent encore nier

qu'il y ait des Antipodes, parce que pendant tant de milliers d'années les plus savans mêmes étoient dans cette opinion, quoique de nos jours personne ne pense à le soutenir? Si par contre ces Astronomes croyoient, comme il est vrai, que toutes les orbites étoient circulaires, comment faire servir de preuve une pareille idée qui ne provient que d'ignorance & du défaut d'expérience, sur-tout de celui des télescopes inventés presque de nos jours?

L'Auteur dans plusieurs passages de son ouvrage affecte d'être le grand défenseur du Christianisme. Il est fâcheux que les ongles & les dents du loup paroissent toujours sous la peau de la brebis. Que peut-on voir de plus ennimé que ce qu'il allègue dans la quatrième raison & dans la suivante? Si nous l'en croyons, notre monde n'est donc plus un chef-d'œuvre sorti des mains d'un Créateur infiniment sage & infiniment puissant. Il avoit bien le pouvoir de le créer parfait & il l'a créé tel; mais il n'a pas été assez puissant pour empêcher les causes secondes d'en détruire l'ordre & l'arrangement, & de le rendre d'une disposition contraire au but que Dieu pouvoit avoir.

Par conséquent Dieu n'auroit pas rempli ses vues, il auroit cédé au pouvoir des causes secondes. Insensés mortels! qui voulez être plus sages que Dieu, entrer dans son conseil privé, pour ainsi dire, & nous assurer que les orbites sont sans aucun but & qu'ils manquent d'ordre dans la situation où ils se trouvent à-présent! Ne voyons-nous pas le contraire par l'économie admirable qui regne actuellement dans l'univers? Et si on veut absolument raisonner de tout suivant ce que nous voyons devant les yeux, nous nous servons de la même comparaison de l'horloge dont nous parlerons sur la raison 5^e. Si un seul rouage d'une horloge est détraqué, toute la machine est gâtée, tout le mouvement cesse, ou est tellement changé qu'il ne sert plus à aucun usage; si un dérangement semblable s'étoit fait par les causes secondes dans les parties de l'univers, l'effet en auroit été le même & tout seroit détruit depuis ce temps-là. Reconnoissons donc que la même sagesse, la même puissance infinie qui a formé l'univers & toutes ses parties, les a créées & formées de la manière qu'elles se trouvent à-présent, comme répon-

dant parfaitement à son but, & que le tout restera dans le même état jusqu'au moment fixé de la part de Dieu & connu par lui seul, où il trouvera à-propos de détruire cet univers ou d'en changer quelques systèmes ou du moins quelques globes, soit immédiatement, soit par le concours des causes secondes qui sont à ses ordres. Au-reste à quoi bon cette prétendue perfection dans le temps qu'il n'y a eu aucune bonne ou mauvaise action des créatures, ou, ce qui revient au même, avant que celles-ci aient existé. En faveur de qui a-t-elle été établie, & comment la chute a-t-elle pu causer ce prétendu dérangement total? Ce seroit donc, comme nous l'allons dire, que Dieu auroit prévu que tout son bel ouvrage seroit défigurés par la chute, & qu'il n'auroit pu y remédier. Quel le impiété!

La 5^e. raison n'est pas moins impie que la précédente. Quant à la comparaison de l'horloge, il suppose qu'un grand Artiste auroit construit une horloge avec beaucoup d'art pour indiquer la véritable heure du jour, & qu'il y seroit survenu un dérangement extérieur qui y produisoit un effet contrai-

re. Ce dérangement, suivant l'Auteur, ne viendroit pas de l'horloger. Il se trompe, il faut que l'Artiste n'ait pas été assez habile pour composer l'horloge d'une façon à ne pouvoir jamais être dérangée. L'Auteur appliquant cet exemple aux prétendus dérangemens survenus dans les systèmes & les orbites planétaires, on n'aura pas beaucoup de peine à comprendre l'idée qu'il avoit de Dieu.

Ce que Whiston affirme dans sa sixième raison est-il bien prouvé? Est-il certain que les Satellites de Jupiter se meuvent en des cercles parfaits? Jupiter est éloigné de la terre suivant Cassini de 142919 demi-diamètres de la terre, ou de 122910340. lieues d'Allemagne ou de 163880453. soit près de 164 millions de lieues communes. Nous compterons la même distance pour ses Satellites vu que souvent ils sont plus proches lorsqu'ils se trouvent du côté de la terre, & souvent plus éloignés lorsqu'ils sont de l'autre côté. Or je demande comment distinguer à cet immense éloignement, si leur orbite est entièrement circulaire ou un peu elliptique?

Qu'on me permette une comparaison

commune & à la portée de tout le monde. Je suppose que quelqu'un fit tourner de nuit un petit globe de feu, un petit charbon ou une mèche allumée à deux ou trois cens pas d'un autre globe, suivant la position où se trouveroit soit l'observateur, soit le cercle que ce feu, ou cette étincelle décriroit. Un cercle parfait pourroit lui paroître elliptique & *vice versa*. Comment donc pourroit-on assurer positivement que l'orbite de ces satellites soit parfaitement circulaire sans aucune déclinaison? Mais posons que ceci soit avéré, la conséquence n'en fera pas moins frivole. Voici en quelle forme il faut réduire ce syllogisme. S'il y a encore aujourd'hui des Planetes dont l'orbite soit circulaire il faut que les planetes, dont l'orbite est à-présent elliptique, l'aient eu originaiement circulaire & quelle ait été dérangée dans la suite des temps. Or les Satellites de Jupiter sont des Planetes, & leur orbite est circulaire, *ergo* on ne peut nier dans cet argument que la majeure, la mineure & la conséquence.

Faisons à ce sujet une petite remarque. L'Auteur suppose que les grandes ont une orbite elliptique, par conséquent

séquent aussi Jupiter. Si donc ce dérangement est arrivé par une Comete, comment pourra-t-on comprendre qu'une Comete ait pu passer par l'orbite de Jupiter & causer un si grand dérangement à un globe qui, suivant le calcul de M^r. Wolf, est 21952. fois plus grand que la terre, sans que les satellites en eussent souffert, eux qui sont si petits en comparaison de Jupiter, & si peu éloignés que le premier n'en est qu'à une distance de trois diametres? Il faudroit que la Comete eût été extrêmement petite & qu'elle eût bien pris ses précautions, si à son passage elle n'avoit touché à aucun de ces satellites. Mais alors elle n'aura pu causer aucun changement à un corps aussi vaste que l'est Jupiter. Si par contre elle avoit été assez grande pour y causer un effet aussi considérable, elle en auroit fait un plus grand encore sur les satellites, vu que si elle avoit passé seulement à la distance d'un diametre ou même de deux, ce qui est impossible, sa grandeur dut être telle que la Comete & la Planete se seroient heurtées, ou que la Comete par son attraction ou par sa pression auroit causé

un dérangement dans Jupiter & auroit anéanti ou entraîné les satellites.

Mais peut-être voudra-t-on que Jupiter même ait aussi un orbite circulaire, quoiqu'on ait prouvé le contraire (1). Quelle conséquence en pourroit on tirer ? Sinon qu'il a plu à Dieu de les créer dans cette forme en arrangeant tout le globe & sa constitution de maniere que l'orbite circulaire venoit mieux à Jupiter que l'elliptique, au lieu qu'il lui a plu de disposer notre terre & les autres planetes d'une autre maniere suivant leur nature & leur constitution. Ces conséquences d'une planete à une autre ne sont d'aucun poids, aussi peu que si on vouloit juger d'un édifice par l'autre. Le reste sera traité ci-après comme je l'ai dit. Nous passons à une autre these.

CHAPITRE XIII.

Profondeur de la mer.

L'Auteur s'explique ainsi *Liv. II. Hypothese LXVIII. & LXIX.* „ La profondeur de l'Océan est la plus gran-

(1) Voyez Kepler, Newton, Wolf, &c.

„ de où il est le plus éloigné de la
 „ terre ferme, & le moins vers les
 „ côtes, parce qu'elle est par degrés
 „ depuis le continent vers le milieu de
 „ l'Océan; la plupart des Isles de notre
 „ globe se trouvent à une petite
 „ distance des bords; & il en paroît
 „ très-peu vers le milieu de l'Océan.”

L'Auteur n'a pas mieux prouvé cette these que plusieurs autres, quoiqu'il cite à cet effet les cartes géographiques. Il est vrai que les Isles Antilles à l'Est de l'Amérique se trouvent peu éloignées du continent, & qu'il s'en trouve peu au milieu entre cette partie de la terre & l'Europe. Cependant il y en a, comme par Ex. les Açores, qui sont incontestablement des cimes de montagnes. Il faut donc que leurs bases s'étendent bien avant dans la mer. Je dis la même chose des bancs & des bas-fonds: & qui pourra nier qu'il n'y ait encore des montagnes moins élevées dans la mer dont les cimes ne paroissent pas? Qu'on se figure placé sur la plus haute montagne des Alpes & que tout fût inondé à la cime près, on ne pourra pas dire que tout le reste du pays soit plat & uni: on verroit si l'eau